

La lumière douce et changeante, l'atmosphère calme, les paysages variés, l'attrait de l'eau (fleuve et rivière) ont de tout temps inspiré les artistes, en particulier peintres et écrivains.

Les peintres ont capté la lumière du ciel et des paysages, certains s'attachant plus à la blondeur de bancs de sable, comme Edouard Débat-Ponsan (1847-1913), d'autres aux tourments du ciel comme Paul Fochet.

La Loire a naturellement inspiré de nombreux peintres. Au XIXe siècle, William Turner dans ses voyages le long de la Loire a consacré de nombreux croquis et gouaches à Tours, représentant largement les ponts, les quais, et traduisant la lumière éphémère et brumeuse des bords de Loire.

Des peintres contemporains ont interprété les impressions de Loire : Olivier Debré évoque la fluidité du fleuve, s'écoulant entre les bancs de sable, Max Ernst a aussi laissé peintures et sculptures lors de ses séjours à Huismes. «Sa Touraine » est symbolisée par une femme lovée entre le lit de la Loire et celui de l'Indre, elle symbolise le paradis originel.

La Touraine apparaît, chez de nombreux écrivains et artistes comme une retraite sentimentale permise par la douceur du climat et le calme de ses habitants. Elle est source d'inspiration inépuisable pour les écrivains romantiques, notamment.

La figure emblématique des écrivains en Touraine est certainement Honoré de Balzac : La Touraine s'impose à lui, comment ne peut-il pas l'aimer ?

Bien avant, Rabelais, né à Chinon en 1494, a trouvé son inspiration dans son pays d'origine. Beaucoup de lieux en Indre et Loire sont empreints des aventures de Pantagruel ou Gargantua.

Ronsard, poète de la Pléiade, a soutenu l'utilisation de la langue française au lieu du latin qui était pratiqué. Il a trouvé sur les rives de la Loire son inspiration pour célébrer ses amours.

Un autre écrivain, philosophe, a beaucoup marqué la Touraine : Descartes. Bien que peu inspiré par son pays d'origine, il y a toutefois laissé son nom.

Alfred de Vigny (1797 - 1863) a évoqué la Touraine dans son roman « Cinq-Mars » ou une « Conjuraison sous Louis XIII ». Il loue les paysages et les habitants de la Touraine, évoquant le charme de l'habitat et des troglodytes et signalant le langage parlé comme le plus pur français.

Cependant, certains écrivains ne trouvent pas autant de charme à ces paysages paisibles : Stendhal et Victor Hugo évoquent la platitude des paysages que l'on a trop vanté, comparées à la vallée de l'Arno (pour Stendhal) ou à la vallée de la Seine (pour Victor Hugo).

« Connaissez-vous cette contrée que l'on a surnommée le jardin de la France, ce pays où l'on respire un air si pur dans les plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve ?

Si vous avez traversé, dans les mois d'été, la belle Touraine, vous aurez longtemps suivi la Loire paisible avec enchantement, vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer, entre les deux rives, celle où vous choisirez votre demeure, pour y oublier les hommes auprès d'un être aimé. Lorsque l'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les riants détails de la rive droite. Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvre-feuilles naissants, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour élancée, tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants industriels. Rien ne leur a été inutile : il semble que, dans leur amour d'une aussi belle patrie, seule province de France que n'occupa jamais l'étranger, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus léger grain de son sable. Vous croyez que cette vieille tour démolie n'est habitée que par des oiseaux hideux de la nuit ? Non. Au bruit de vos chevaux, la tête riante d'une jeune fille sort du lierre poudreux, blanchi sous la poussière de la grande route ; si vous gravissez un coteau hérissé de raisins, une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds ; c'est que le rocher même est habité, et que des familles de vigneron respirent dans ses profonds souterrains, abritées dans la nuit par la terre nourricière qu'elles cultivent laborieusement pendant le jour.

Les bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et forts comme le sol puissant qu'ils fertilisent. On ne voit sur leurs traits bruns ni la froide immobilité du Nord, ni la vivacité grimacière du Midi ; leur visage a, comme leur caractère, quelque chose de la candeur du vrai peuple de Saint Louis ; leurs cheveux châtain sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme les statues de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans accent ; le berceau de la langue est la, près du berceau de la monarchie ».

Alfred de Vigny,
Cinq Mars ou une conjuration sous Louis XIII, 1826